

Scaeva albomaculata MACQUART, *Ceroides vespiformis* LATREILLE, *Eristalodes taeniops* WIEDEMANN.

c) Espèces répandues en Afrique Septentrionale, toute l'Europe, et l'Asie Septentrionale: *Paragus tibialis meridionalis* BECKER; *Chrysogaster solstitialis* FALLEN et *Xylota segnis* LINNE appartiennent certainement aussi à cette catégorie, de même qu'*Eristalis aenus* SCOPOLI.

d) Espèce seulement connue du Maroc et de Syrie: *Eumerus punctifrons* LOEW qui doit certainement exister dans l'Europe méridionale.

e) Espèce répandue en Afrique Septentrionale, Europe, Asie Mineure, Septentrionale et Orientale: *Syrphus corollae* FABRICIUS.

f) Espèces répandues en Afrique Septentrionale, Europe, Asie et Amérique du Nord: *Melanostoma mellium* LINNE, *Sphaerophoria scripta* LINNE, *Chrysotoxum bicinctum* LINNE, *Syritta pipiens* LINNE.

g) Espèce cosmopolite: *Eristalis tenax* LINNE.

Quoique forcément incomplète, cette liste de Syrphides, permet de se rendre compte de la diversité et de la complexité de la faune du Maroc.

BIBLIOGRAPHIE

- SACK P., 1932. *Die Fliegen der Palaearktischen Region*, 31, SYRPHIDAE. (Stuttgart, Schweizerbart édit.).
LECLERCQ M., 1961. *Syrphidae (Diptera) de Yougoslavie*, I. (Fragmenta Balcanica, III, pp. 179-181).

OBSERVATIONS SUR LES ACARIENS DE LA SOUS-FAMILLE LAWRENCARINAE (EREYNETIDAE: TROMBIDIFORMES)

(NOTE PRELIMINAIRE)

par A. FAIN

L'examen des importantes collections de Grenouilles et de Cra-pauds conservés en alcool au Musée Royal de l'Afrique Centrale et à l'Institut Royal des sciences naturelles de Belgique à Bruxelles, nous a permis de découvrir de nombreux spécimens d'Acariens appartenant à la sous-famille *Lawrencarinae* FAIN (*Ereynetidae: Trombidiformes*). La plupart de ces Acariens étaient localisés dans les fosses nasales mais chez plusieurs Grenouilles fortement parasitées ils étaient également présents dans la bouche et dans les poumons.

Dans le matériel examiné figurent sept espèces, une sous-espèce et un genre nouveaux. On trouvera dans la présente note les diagnoses de ces formes. Les descriptions détaillées et les figures seront données dans une revision des *Lawrencarinae* qui est en préparation. Nous avons déposé au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren le type de la nouvelle espèce africaine et à l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique à Bruxelles ceux des espèces originaires des autres Continents sauf toutefois le type de *L. domrowi* qui appartient au South Australian Museum d'Adelaide (Australie).

Développement des *Lawrencarinae*

La sous-famille *Lawrencarinae* ne comportait jusqu'ici qu'un seul genre *Lawrencarus* Fain, représenté par deux espèces *L. eweri* (LAWRENCE) et *L. angelae* (WOMERSLEY). Le développement de ces formes était encore resté inconnu. L'étude du présent matériel nous a permis d'observer les différents stades suivants:

larve- protonympe- deutonympe- adulte. Ces observations ont été faites chez *Lawrencarus afrixali* n.sp. Chez la larve et la protonympe de cette espèce la région située en avant de l'anus (future région génitale) est dépourvue de poils et il n'y a pas encore trace de fente génitale. Chez la deutonympe la région génitale porte 2 paires de poils et il existe une ébauche de fente génitale. La fente qui semble encore fermée est indiquée seulement par une ligne longitudinale légèrement déprimée, située à la place où apparaîtra plus tard la vulve. La chaetotaxie des pattes diffère également chez les 2 types de nymphes. La différence est surtout bien marquée au niveau des tarsi. Chez la larve et la protonympe les tarsi portent le même nombre de poils (tarse I avec 10 poils barbelés et 1 solénidion; tarse II avec 6 poils barbelés et 1 solénidion; tarse III et IV avec 5 poils barbelés). Chez la deutonympe le tarse I porte le même nombre de poils que chez la larve et la protonympe alors que les tarsi II, III et IV portent le même nombre de poils que chez l'adulte (tarse II avec 8 poils barbelés et 1 solénidion; tarsi III et IV avec 7 poils barbelés). L'adulte se différencie de la deutonympe par un nombre plus grand (12) de poils barbelés sur le tarse I. Nous résumons ces constatations dans le tableau ci-dessous :

Stades évolutifs chez *Lawrencarus afrixali* n.sp.

	Larve	Proto- nympe	Deuto- nympe	Femelle adulte	
				Holotype	Paratype
Fente génitale . . .	0	0	+	+	+
Poils génitaux . . .	0	0	4	7	11
Poils anaux	2	2	2	2	2
Poils des tarsi (solénidion non compris).					
Tarse I	10	10	10	12	12
Tarse II	6	6	8	8	8
Tarse III	5	5	7	7	7
Tarse IV	—	5	7	7	7

Étude des espèces et diagnoses des formes nouvelles :

Lawrencarus FAIN 1957.

1. *Lawrencarus angelae* (WOMERSLEY 1953) (fig. 1-2).

Nous avons découvert plusieurs exemplaires (2 femelles et

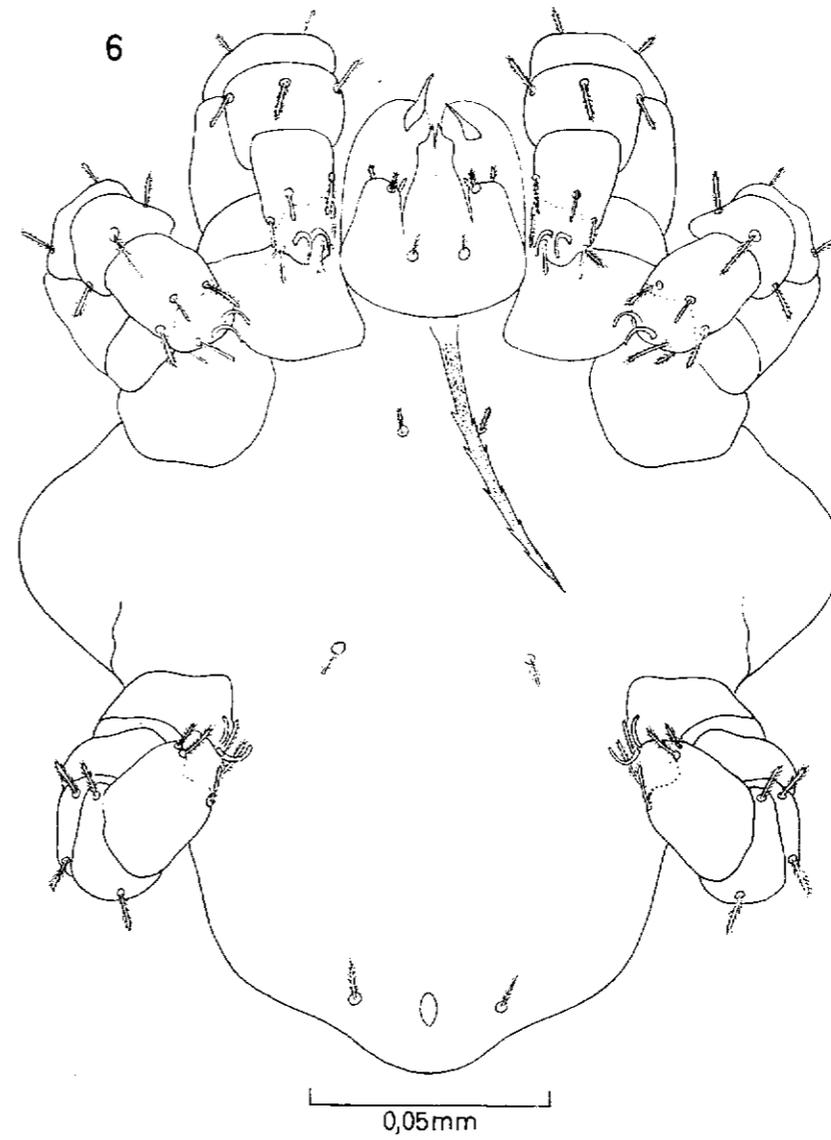
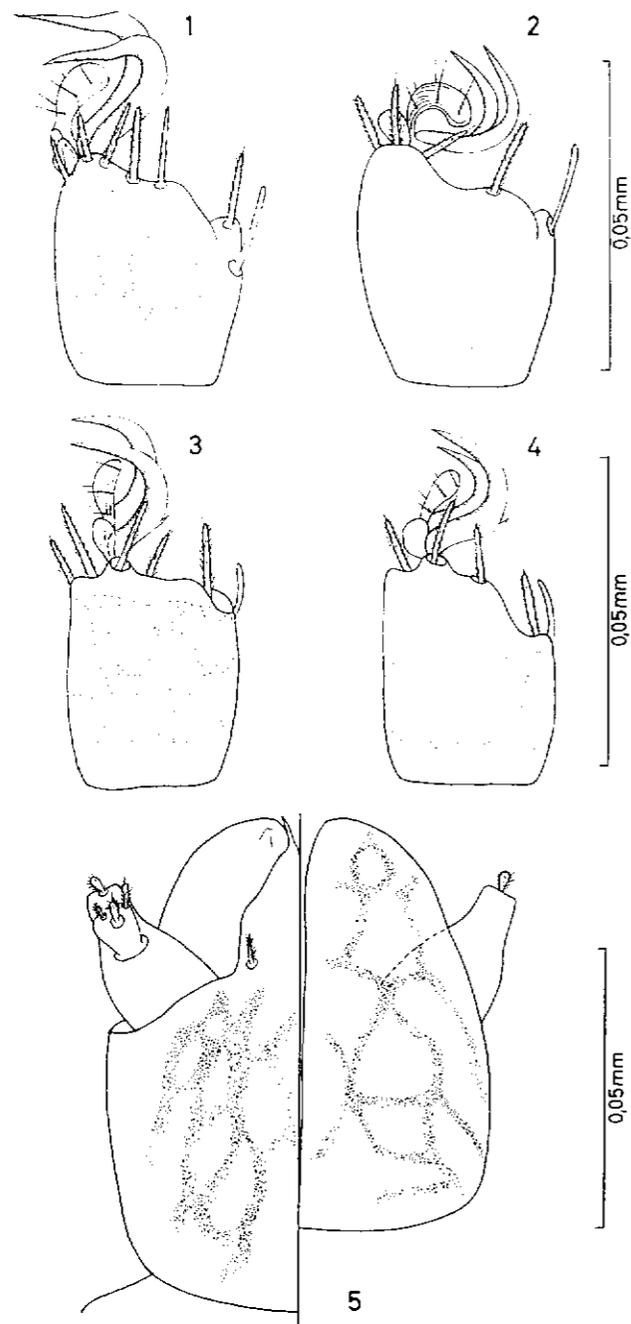
2 mâles) de cette espèce dans les fosses nasales d'un *Limnodynastes peronii* D. et B., provenant d'Australie. Rappelons que le type de cette espèce avait été découvert chez un hôte très voisin : *Limnodynastes tasmaniensis* également en Australie. R. DOMROW (1961) a redécrit *L. angelae* en se basant sur l'holotype et sur deux nouveaux spécimens récoltés chez une grenouille indéterminée provenant également d'Australie. Vers la même époque nous découvrîmes l'existence en Australie de deux espèces différentes de *Lawrencarus* : l'une parasitant *Hyla nasuta*, l'autre vivant chez *Limnodynastes peronii*. Les deux espèces étaient bien distinctes par la forme de la griffe I, normale et de même dimension que les suivantes chez la première espèce, et au contraire modifiée et beaucoup plus forte que les suivantes chez la seconde espèce.

Grâce à la grande amabilité de M. H. WOMERSLEY et de M. R. DOMROW que nous remercions ici, il nous a été possible d'examiner l'holotype de *L. angelae* et l'un des deux spécimens décrits par DOMROW. Cet examen nous a convaincu que ces 2 acariens appartiennent à des espèces différentes. Par ailleurs l'holotype de *L. angelae* est identique aux spécimens que nous avons trouvés chez *Limnodynastes peronii*. Chez tous les spécimens parasitant le genre *Limnodynastes* (y compris l'holotype de *L. angelae*) les griffes I sont nettement plus fortes et plus longues que les griffes II à IV et leur forme est modifiée. Elles présentent une courbure brusque et leur extrémité est longuement effilée et sinueuse, alors que les griffes II à IV sont régulièrement courbées et de forme normale (fig. 1-2). Chez le spécimen décrit par Domrow au contraire toutes les griffes sont petites, égales et de forme normale. À première vue ce dernier se rapproche des spécimens que nous avons trouvés chez *Hyla nasuta* en Australie, mais un examen plus approfondi montre cependant qu'il en est distinct. Nous le décrivons donc ici comme une nouvelle espèce.

2. *Lawrencarus hylae* n.sp. (fig. 3-4).

Cette nouvelle espèce se différencie de *L. eweri* (LAWRENCE) principalement par le nombre beaucoup moins élevé des poils anaux (2 paires seulement chez l'adulte et les immatures de *L. hylae* pour 10 à 15 paires chez les adultes et les immatures de *L. eweri*).

L. hylae se distingue de *L. angelae* par la forme normale et



LEGENDE DES FIGURES

Fig. 1-5. — *Lawrencarus angelae* (WOMERSLEY): tarse I (1) et II (2) (specimen femelle provenant de *Limnodynastes peronii*). *Lawrencarus hylae* n.sp. : tarse I (3) et II (4) (paratype femelle provenant de *Hyla nasuta*). *Batracarus hylaranae* n.g., n.sp. : Gnathosoma chez un paratype mâle (5).
 Fig. 6. — *Lawrencarus brasiliensis* n.sp. : larve en vue ventrale

les dimensions égales de toutes les griffes tarsales (chez *L. angelae* les griffes I sont modifiées et plus grandes que les griffes II). Notons encore la présence de 2 paires de poils anaux au lieu d'une paire chez *L. angelae*.

FEMELLE (holotype): Idiosoma long de 480 μ (gnathosoma non compris) large de 345 μ . Réseau chitineux sous-cuticulaire bien marqué sur la gnathosoma et les pattes sauf au niveau des coxae I et II où ce réseau est moins marqué. Seules les coxae III portent un poil. Il y a 1 paire de poils entre les coxae antérieures et 2 paires entre les coxae postérieures. Il y a 4 paires de poils génitaux et 2 paires de poils anaux. Dorsalement: 2 poils présensillaires présents; poils situés en arrière des sensillae antérieures: 4-2-2-2-2. Griffes relativement fortes et bien chitinisées, normales et égales à toutes les pattes (fig. 3-4).

LARVE ET PROTONYPHE: toutes les pattes portent des griffes égales, moyennement développées, et l'anوس est entouré de 2 paires de poils.

Hôtes et localités: fosses nasales de 1) *Hyla nasuta* (GRAY), Queensland (6-VI-1877) (le type); 2) *Hyla coerulea* (SHAW), Australie (6-IX-1880); 3) *Hyla c. cinerea* (SCHNEIDER) (Amérique du Nord) (8-II-1941); 4) *Ilyla hayi* BARBOUR, Alto da Serra, Cubatan. Etat de Sao Paulo, Brésil (X-1922).

3. *Lawrencarus americanus* n.sp.

Cette nouvelle espèce est très proche de *L. hylae* n.sp. Elle s'en différencie cependant à la fois par les caractères des adultes et par ceux des immatures (larves et nymphes). Chez les adultes (mâle et femelle) de *L. americanus* il y a 10 poils barbelés et un solénidon sur les tarsi I alors que chez ceux de *L. hylae* il y a sur ces tarsi 12 poils barbelés en plus du solénidon. Ensuite chez la première espèce les griffes I et II sont normales, mais légèrement plus courtes que les griffes III et IV alors que chez la seconde espèce toutes les griffes sont égales.

Chez les immatures de *L. americanus* les griffes III (larve) ou III et IV (nymphe) sont nettement plus fortes et environ une fois et demi plus longues que les griffes I et II, alors que chez les immatures de *L. hylae* toutes les griffes sont égales.

FEMELLE (holotype): idiosoma long de 420 μ (gnathosoma non compris) large de 300 μ . Morphologie très semblable à celle de *L. hylae*, les griffes des pattes I et II sont légèrement plus

courtes que les griffes III et IV. Il y a 9 poils génitaux et 4 poils anaux.

Hôte et localité: fosses nasales de *Hyla septentrionalis* BOULENGER, à Kay West en Floride, Amérique du Nord (Grenouille capturée le 20-IV-1938).

4. *Lawrencarus ceratobatrachi* n.sp.

Cette espèce présente comme *L. eweri* et *L. hylae* des griffes tarsales égales et non modifiées à toutes les pattes, mais ces griffes sont nettement plus fortes que chez ces espèces. Chez la larve notamment les griffes sont relativement très développées.

L. ceratobatrachi se distingue encore de ces deux espèces par la présence d'une seule paire de poils anaux, la taille sensiblement plus grande du corps, la chaetotaxie plus longue au niveau des pattes avec une réduction de la barbelure sur certains poils etc....

FEMELLE (holotype): idiosoma long de 560 μ (gnathosoma non compris) large de 365 μ . L'exemplaire étant légèrement rétracté ces mensurations sont inférieures aux dimensions réelles. Réseau sous-cuticulaire très marqué sur les pattes et le gnathosoma. Poils intercoxiaux et coxaux comme chez *L. hylae*. Il y a 7 poils génitaux. Une ventouse petite mais très distincte est visible de chaque côté de l'orifice génital. Il y a une paire de poils anaux. Poils dorsaux et sensillae: même disposition que chez *L. hylae*. **Pattes**: coxae II nettement plus étroites que les coxae I. Griffes tarsales très fortes à toutes les pattes.

Hôte et localité: fosses nasales de *Ceratobatrachus guentheri* BLGR. à Buin (Ile de Bougainville: Nouvelle Guinée) 1938.

5. *Lawrencarus afrixali* n.sp.

Cette nouvelle espèce se différencie de *L. eweri* (LAWRENCE) par la présence d'une seule paire de poils dans la région anale. Elle se distingue de *L. angelae* (WOMERSLEY) par divers caractères et en particulier par la forme normale et les dimensions égales de toutes les griffes tarsales. Ce dernier caractère la sépare aussi de *L. americanus* n.sp. Les caractères qui permettent de la reconnaître de *L. hylae* n.sp. sont la présence d'une seule paire de poils anaux, les dimensions plus petites de l'idiosoma, l'aspect plus faible des griffes tarsales, la séparation des coxae III et IV etc. Ces trois derniers caractères différencient également *L. afrixalis* n.sp. de *L. ceratobatrachi* n.sp.

FEMELLE (holotype) ; idiosoma long de 318 μ (gnathosoma exclus) large de 216 μ . Réseau sous-cuticulaire bien marqué sur les pattes et le gnathosoma. Chaetotaxie dorsale : 2 (présensillaires)-4-2-2-2-2. Sensillae nues, les antérieures longues de 42 à 48 μ , les postérieures longues de 35 à 40 μ . Face ventrale : coxae III portant une paire de poils ; une paire de poils entre les coxae I ; deux paires de poils entre les coxae III et IV. Poils génitaux disposés en 2 rangés concentriques, l'externe comprenant 4 poils, l'interne 3 poils. Il y a une paire de poils anaux. Pattes : toutes les griffes sont égales et normales. Gnathosoma : longueur depuis la base jusqu'au sommet du tarse palpal 48 μ ; largeur de la base 48 μ .

Hôtes et localités : Fosses nasales chez 1) *Afrivalus fulvovittatus leptosomus* (PETERS) (le type) du Parc National Albert (1946) et 2) *Hyperolius castaneus* AHL. également du Parc National Albert (1934).

6. *Lawrencarus brasiliensis* n.sp. (fig. 6).

Cette nouvelle espèce est bien caractérisée par la combinaison des caractères suivants : 1) *adultes* présentant aux pattes des griffes très petites, égales, à extrémité légèrement renflées et arrondies. 2) *larve* : portant une longue (60 μ) et forte tige chitineuse barbelée partant ventralement de la base du gnathosoma et se dirigeant vers l'arrière (fig. 6).

FEMELLE (holotype) : idiosoma long de 372 μ (gnathosoma non compris) large au maximum de 250 μ . Cette femelle contient deux gros œufs en voie de développement. Réseau sous-cuticulaire des pattes et du gnathosoma relativement peu développé. Chaetotaxie ventrale comme chez *L. afrivali* mais il n'y a pas de poil sur les coxae III et la région génitale ne porte que 2 paires de poils génitaux. Il y a une seule paire de poils anaux. Poils dorsaux et sensillae présentant la même disposition que chez *L. afrivali*. Griffes des pattes très petites à extrémité légèrement renflée et arrondie. Les coxae IV sont séparées des coxae III par une zone striée relativement large dépourvue de réseau sous-cuticulaire.

Hôte et localité : fosses nasales de *Cyclorhampus asper* WERNER, à Alto da Serra, près de Cubatan. Etat de Sao Paulo, Brésil (X-1922).

7. *Lawrencarus eweri* ssp. *thailandiae* ssp. nov.

Cette nouvelle sous-espèce a été découverte en grand nombre d'exemplaires dans les fosses nasales d'un *Bufo melanostictus*

SCHNEIDER capturé à Pak Shong, Siam, le 20-VI-1935. Elle se distingue essentiellement de l'espèce typique *L. eweri* (LAWRENCE) par un nombre moins élevé de poils anaux ; de 10 à 14 poils chez les larves et les femelles adultes, alors que ce nombre est de 21 à 30 chez les immatures et les adultes de *L. eweri* provenant de *Bufo regularis* (specimens de Pietermaritzburg et du Ruanda-Urundi).

8. *Lawrencarus domrowi* n.sp.

Cette espèce a été figurée et décrite par R. DOMROW (1961, p. 380) sous le nom de *L. angelae*. La description de *L. angelae* par cet auteur s'applique bien à cette espèce sauf pour les points suivants : *Poils dorsaux* : 2-2-2-2-2. Les 3 premières paires mesurent 20 à 25 μ ; la 4^e paire, située entre les sensillae postérieures, est plus longue (30 à 40 μ) ; la 5^e paire est située à l'extrémité postérieure du corps (18 à 20 μ). Il n'y a pas de poils présensillaires. *Poils ventraux* 2-2-2. La première paire est située entre les coxae antérieures ; la 2^e paire entre les coxae III ; les poils de la 3^e paire sont très écartés, l'un est situé près du bord interne de la coxa IV, l'autre est situé sur la coxa IV du côté opposé. Les coxae III portent un poil. Autres coxae dépourvues de poils. *Poils génitaux* : 4 d'un côté, 3 de l'autre. *Poils anaux* : une paire longue de 50 à 60 μ . Toutes les griffes sont égales, régulièrement courbées et de forme normale ; longueur maximum de 18 à 22 μ . *Sensillae postérieures* (50 à 55 μ) : l'une est nue, l'autre est très courtement barbelée sur son $\frac{1}{3}$ basal. Réseau de lignes sous-cuticulaires très peu distinct, présent seulement sur les coxae, les tronchanters et sur certains fémurs. *Idiosoma* long de 630 μ large au maximum de 560 μ , mais le spécimen est très fortement aplati.

Cette espèce se distingue de *L. angelae* notamment par la forme normale des griffes I et la structure de la chaetotaxie dorsale. Elle se distingue de toutes les autres espèces décrites dans le présent travail par la structure de la chaetotaxie dorsale et notamment l'absence de poils présensillaires et la réduction du nombre des poils de la première rangée postsensillaire (2 poils au lieu de 4).

Hôte : dans la bouche d'une grenouille indigène indéterminée, Dinner Ck, Nord Queensland, 19-I-1960 ; réc. J.L. HARRISON (R. DOMROW 1961, p. 379). Il est à noter cependant que l'étiquette de l'unique spécimen que nous avons examiné porte la

mention « *B. angelae* Wom., mouth of *Bufo marinus*; second forest, Dinner Ck.; J.L. Harrison coll.; R. Domrow dét. ».

Type: l'holotype porte le n° DTO₃ et appartient au South Australian Museum d'Adelaide (S. Australia).

Batracarus n.g.

Définition: Avec les caractères de la famille Lawrencarinae Fain, et notamment la présence de 2 paires de sensillae (une paire antérieure et une paire postérieure) et l'absence de ventouses génitales bien développées chez la femelle. Ce genre se distingue du genre *Lawrencarus* Fain par l'existence de deux articles libres aux palpes. L'article apical est beaucoup plus court que l'article basal et est inséré sur la face ventrale de celui-ci. — *Genotype*: *Batracarus hylaranae* n.g., n.sp.

1. *Batracarus hylaranae* n.g., n.sp.

MÂLE (holotype) (fig. 5): idiosoma long de 375 μ , large au maximum de 315 μ . *Cuticule* comme chez *Lawrencarus eweri*. Réseau de lignes sous-cuticulaires bien visible sur les pattes et le gnathosoma. Il y a une paire de poils intercoxaux au niveau des coxae antérieures, et seulement 1 poil intercoxal entre les coxae postérieures. Poils coxaux absents. Il y a 3 paires de poils génitaux et une paire de poils anaux. *Face dorsale*: sensillae nues, les antérieures longues de 70 à 75 μ , les postérieures 60 à 65 μ . Les deux poils présensillaires sont très courts. Autres poils 4-2-2-2. Il n'y a pas de poils terminaux. *Pattes*: les griffes I et II sont plus fortes, plus droites à leur extrémité apicale et plus longues (25 μ) que les griffes III et IV (19 à 20 μ). *Gnathosoma*: il y a 2 articles libres, l'article basal est très large à sa base et dirigé en dehors. L'article apical très court est inséré sur la face ventrale du précédent.

FEMELLE: l'unique spécimen femelle que nous possédons est endommagé, mais on y distingue cependant les mêmes caractères généraux que sur le mâle. La région génitale porte également 3 paires de poils.

Hôte et localité: fosses nasales de *Hylarana erythraea* (SCHLEGEL) à Buitenzorg, Java (11-X-1879).

BIBLIOGRAPHIE

DOMROW R., 1961. — *The family Speleognathidae in Australia (Acarina)*. (Proc. Linn. Soc. of N.S.W., lxxxv (2): 374-381).

FAIN A., 1956. — *Nouvelles observations sur les Acariens de la famille Speleognathidae parasites des fosses nasales chez les batraciens, les oiseaux et les mammifères*. (Ann. Parasitol., 31: 647-649).

FAIN A., 1957. — *Sur la position systématique de Riccardoella eweri Lawr. et de Boydaia angelae Wom. Remaniement de la famille Erey-netidae*. (Rev. Zool. Bot. Afr., 55: 249-252).

WOMERSLEY H., 1953. — *A new genus and species of Speleognathidae (Acarina) from South Australia*. (Trans. Roy. Soc. S. Austr., 76: 82-84).

Institut de Médecine Tropicale
à Anvers,
Laboratoire de Zoologie Médicale.

BIBLIOGRAPHIE

F. ZUMPT: *The arthropod parasites of vertebrates in Africa South of the Sahara (Ethiopian Region)*. Vol. I. Chelicerata. Edited by F. Zumpt, 1961, 457 pages, 247 figures. Publication of the South African Institute for Medical Research. N° L (Vol. IX). Prix: Rand 6.00.

Au cours de ces 10 à 15 dernières années les acariens ont fait l'objet de nombreuses recherches dans différentes régions du globe. Cet engouement extraordinaire est à mettre en rapport du moins en partie avec le rôle pathogène qui a été reconnu à beaucoup d'espèces dans la transmission d'agents pathogènes pour l'homme et les animaux ou encore comme parasites des plantes cultivées.

On sait que ce rôle est particulièrement important dans les régions tropicales et spécialement en Afrique au Sud du Sahara. Qu'il me suffise de citer ici les fièvres récurrentes et les rickettsioses humaines et animales, les protozooses et les viroses des animaux domestiques sans oublier les nombreuses gales dont sont affectés aussi bien les humains que les animaux.

Les recherches acarologiques ont été et sont encore particulièrement actives en Afrique au Sud du Sahara. Elles ont abouti à une meilleure connaissance des principaux vecteurs et aussi à la découverte d'un grand nombre d'acariens parasites nouveaux. Pour ces seules régions le nombre d'espèces d'acariens parasites des vertébrés s'élève actuellement à plus de 1.000 et parmi celles-ci près de la moitié ont été décrites au cours de ces 10 dernières années.

On ignore encore l'importance pathogène exacte de la plupart de ces formes, mais il est probable que certaines d'entre-elles sont capables de transmettre des parasitoses quand elles ne sont pas elles-mêmes patho-

gènes par leur seule présence. Il est donc indispensable que le parasitologue médical ou vétérinaire soit tenu au courant de ces recherches ou du moins qu'il en connaisse les grandes lignes, mais jusqu'ici il en a été empêché à cause de la difficulté à se procurer la littérature spécialisée dans laquelle ont paru beaucoup de ces travaux.

L'ouvrage que vient de publier le Dr F. ZUMPT comble heureusement cette lacune. En fait le volume qui vient de sortir de presse est le premier d'une série qui englobera tous les arthropodes d'importance médicale et vétérinaire. Il traite des Pentastomida et des acariens à l'exception des tiques qui feront l'objet d'un volume séparé. L'ouvrage consiste essentiellement en une liste de toutes les espèces endo- et ectoparasites des vertébrés de l'Afrique au Sud du Sahara accompagnée de toutes les références utiles concernant la bibliographie, les hôtes et les localités.

L'ouvrage est bien illustré et tous les genres font l'objet de figures qui facilitent la compréhension du texte. De nombreuses clés complètent heureusement les fastidieuses listes des espèces et permettent d'arriver au diagnostic du genre. L'introduction comporte plusieurs chapitres exposant les vues originales de l'auteur sur diverses questions du plus haut intérêt telle que l'origine du parasitisme, l'évolution et la phylogénie des groupes, le rôle pathogène etc... Le volume est très bien présenté et facile à consulter grâce à la présence de trois index (un pour les parasites et deux pour les hôtes) et d'une liste générale des parasites classés par hôtes. Enfin une bibliographie de près de 200 travaux choisis parmi les plus importants complète cette œuvre monumentale.

Le Dr F. ZUMPT a personnellement contribué par ses travaux à la connaissance de nombreux groupes d'arthropodes parasites et il était donc particulièrement qualifié pour écrire un tel ouvrage. Il a néanmoins voulu s'entourer d'acarologues spécialisés pour la rédaction de certains chapitres. C'est ainsi que les tiques ont été compilées par le Dr G. THEILER; les acariens plumicoles par le Dr J. GAUD en collaboration avec le Dr W.M. TILL; les Pentastomida et les Trombidiformes non Trombiculidac et une partie des Sarcoptiformes par le Dr R.F. LAWRENCE, et enfin les Trombiculidac larvaires par le Dr J.R. AUDY en collaboration avec le Dr R.F. LAWRENCE et M. G.P. VERCAMMEN-GRANDJEAN. Ajoutons que le Dr W.M. TILL a collaboré avec le Dr F. ZUMPT dans la rédaction du chapitre consacré aux Mesostigmates.

L'ouvrage du Dr ZUMPT constitue une source inestimable de références et à ce titre il rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent aux arthropodes parasites dans les régions de l'Afrique au Sud du Sahara. Nous sommes persuadé qu'il sera accueilli avec faveur aussi bien par les spécialistes que par les médecins et les vétérinaires appelés à travailler dans ces régions.

A. FAIX.

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES STAPHYLINIDAE

LXXV. PAEDERINI ETHIOPINI NOUVEAUX OU MAL CONNUS

par Gaston FAGEL

Dans les pages suivantes nous réunissons la description de plusieurs espèces inédites nous passées sous les yeux ces derniers temps. Nous y joignons des remarques sur certaines espèces mal connues et surtout figurons l'édéage de deux remarquables espèces pour lesquelles cet organe n'était pas connu.

Le matériel appartient au Musée Royal de l'Afrique Centrale et nous a été confié par notre excellent Collègue M. P. BASILEWSKY. Nous y joignons la description d'un remarquable *Pachypaederus* d'Afrique australe, nous soumis par M. H. LAST (Banstead).

Afroscotonomus mulengensis FAGEL

Fig. 1-2

FAGEL: Explor. Parc Nat. Upemba. Miss. G.F. DE WITTE, 1946-1949, fasc. 51, 1958, p. 30; Rev. Zool. Bot. Afr. LXI, 1960, p. 190.

M. N. LELEUP avait capturé cette espèce à Mulenge (Kivu) en 1956 et 1958. Malheureusement chaque fois sous la forme du sexe ♀. En 1959 il a persévéré et rapporté une petite série d'exemplaires, dont plusieurs ♂♂. Il est donc possible de fixer la position systématique exacte de ce curieux insecte.

L'examen de l'édéage d'*Afroscotonomus mulengensis* nous a permis de confirmer ce que nous présumions. *Afroscotonomus* est étroitement apparenté à *Scotonomus* FAUVEL, de Sardaigne et d'Italie, *Scotticus* FAGEL des hauts-plateaux du Mt Gughé (Abyssinie) et *Afracus* FAGEL d'Afrique orientale. Parmi les